

# PARCS

NATURELS RÉGIONAUX DE FRANCE

**LES PARCS  
NATURELS  
RÉGIONAUX  
ONT 30 ANS !**

MAGAZINE DE LA FEDERATION  
DES PARCS NATURELS  
REGIONAUX DE FRANCE

4, rue de Stockholm 75008 Paris  
Tél. 01 44.90.86.20  
Fax. 01 45.22.70.78  
E mail : fedeparc @ club-internet.fr

Juin 1997 n°30

Secrétariat de rédaction :  
Annie L'Horset-Moyo

Comité de rédaction :  
Jean Wesphol, Gonzague Devaux,  
Marc Forestier, Daniel Gilles,  
Bernard Guiheneuf, Sylviane Janet,  
François Lorgeux, François Mignet,  
Gérard Pelre, Anne Piset,  
Jean-Pierre Terrade.

Rédacteurs :  
Marie-Christine Febvrel,  
Michel C. Thomas «La vie comme  
elle va».

Photographes :  
M. Analdi, Bancel/Brah,  
Borbier, F. Bocquet,  
P.E Biron/CPJE Vercors,  
M. Boudard, D. Bringard,  
B. Brun, Cantin, Y. Chatelais,  
D. Chipot, S. Combelles, M. Coroir,  
M. Desjardins, S. Dhote,  
Ch. Durand, A. Figuié,  
J.M Gatey, J.P Gestin,  
M. Gleitz, M. Guerre,  
Hellio-Von Ingen, P. Hirou,  
T. Houyez, A. Huon, D. Jau,  
E. Le Boulch, P.Y Le Meur,  
C. Le Pennec, Massacrier,  
A. Millot, S. Nizorroy,  
Photo Club d'Ambert,  
Photo-Contact, G. Rophose,  
J.Y Rossignol, Taraszewski,  
T. Thomas, H. Vincent, Waltefaugle.

Couverture :  
B. Mc Neely / Image Bank

Photothèques des Parcs  
et de la Fédération  
des Parcs naturels  
régionaux de France.

Directeur de la publication :  
Jean-Luc Sodorge.

ISSN : 0982 6246.

Nous remercions  
la Compédit Beaugard, notre  
imprimeur, et PLB Communication,  
notre compo-graveur,  
pour leur contribution à la réalisation  
de ce numéro spécial "30 ans".

Pour tous renseignements  
sur les Parcs naturels  
régionaux  
de France et sur  
les disponibilités  
du magazine  
Parcs, consultez



• **Les Parcs naturels régionaux ont 30 ans !**

Editorial de Jean-Paul Fuchs

• **"Passions trentennaires"**

Les «vétérans» des Journées  
de Lurs-en-Provence reprennent  
la parole p. 1



• **"Grâce à la force et à la richesse de l'idée..."**

Michel Leenhardt témoigne p. 4



• **"L'ami des bergers"**

Hommage à François Giocobbi p. 5



**1967 - 1976 - L'ESPRIT CRITIQUE ET LE SOUFFLE CIVILISATEUR !**

• **"Eloge des différences"**  
par Isac Chivo p. 8



Les miroirs de la vie p. 10



De l'assistance architecturale à  
l'Observatoire des paysages p. 10

Pour que le roseau ne chôme pas p. 11



«Conserver notre identité» p. 12



Comment devient-on exceptionnel ? p. 13

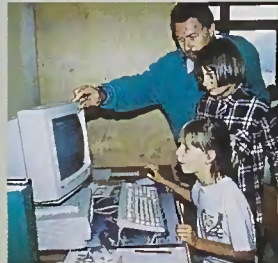


• **"Des écoles sans mur"**

par Jean-Marie Pelt p. 14



Atouts Porc p. 16



Ecole sur mesure p. 16

Un Parc à dimension éducative p. 17



Une éducation civique en actes p. 18



**1977 - 1987 - DES «ECO-DEVELOPPEURS»**

• **"Espèces, espaces et mémoire vivante"**  
par Jean-Claude Lefeuvre p. 20



Au secours des races locales p. 22

Brouter à la mode de Brotonne p. 23



• Futoie fûtée. Tétras sauvé p. 24

Patrimoine original sous réserves p. 25

• **"De la vitalité des campagnes !"**  
par Françoise Gerbaux p. 26



Sur les terrasses retrouvées p. 28



Le temps des poiriers p. 28

Objectif Terre p. 29



Oser en Livradois-Forez p. 30

L'ORAC de Brenne p. 30

**1988 - 1997 - UN OBJECTIF D'EXCELLENCE**

• **"Qualité, diversité ... et «durabilité» ?"**  
par Gérard Richez p. 32



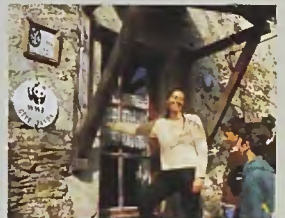
Les fruits du capital tourisme p. 34



Avec une considération Gironde p. 34

L'esprit Porc en partage p. 35

Pondos porte-parole Parcs p. 35



• **"La campagne, espace public"**  
par Bertrand Hervieu p. 36



"Un Parc ne peut pas vieillir" p. 38



Parc, chasseurs, forestiers : même combat p. 39

Inventaire de mémoire p. 39

Pas de marais sans agriculteurs p. 40

Au bonheur des Grèbes et des Guifettes p. 40



Cartes sur table p. 41

**"Les Parcs naturels régionaux, des laboratoires pour l'écodéveloppement"**  
par Ignoey Sochs p. 42

Les "synergéticiens" de l'an 2027

30 ans  
1967  
1997

## Parcs naturels régionaux de France

**E**n juin, les Parcs naturels régionaux fêteront le trentenaire du décret qui, en mars 1967, les a institués. Sensibles aux mutations profondes de notre société, soucieux de l'évolution de leur rôle au fil des années, conscients des nouvelles règles du jeu que leur confère leur tout nouveau statut, les Parcs ont décidé de faire de cet anniversaire une date charnière. Ils entendent en effet saisir l'opportunité de l'âge adulte pour se projeter vers le XXI<sup>e</sup> siècle et repenser leur place et leurs missions pour demain.

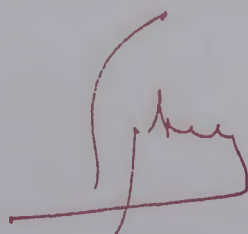
A la veille de l'évènement qui rassemblera les élus, les équipes de Parcs et leurs partenaires\*, le magazine «PARCS» a souhaité – à travers ce numéro spécial qui est aussi son numéro... 30 ! – se pencher sur les fondements qui ont permis aux Parcs naturels régionaux, depuis trente ans, de fédérer des forces vives souvent dispersées, aux intérêts parfois divergents, autour d'un projet commun.

Il a aussi souhaité faire témoigner à travers des actions concrètes certains de ceux qui, au quotidien, font le succès et la singularité de l'approche «Parc naturel régional» : associer la préservation et la mise en valeur d'un patrimoine de qualité à un développement local, allier économie et écologie.

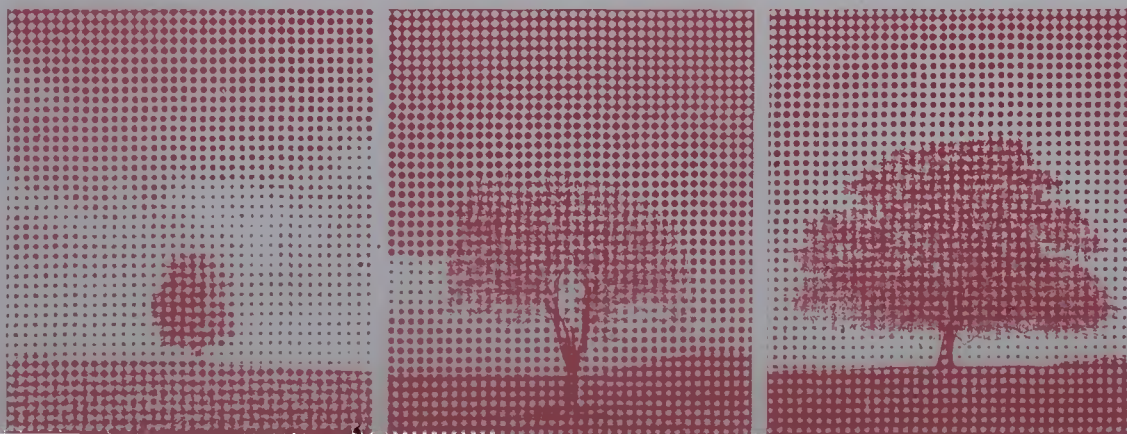
En recensant un capital de compétences et de savoir-faire à faire fructifier, nous introduisons ainsi les nouvelles propositions pour l'avenir que les Parcs naturels régionaux ont tenu à formuler à l'occasion de leurs journées anniversaire et qui feront l'objet de notre prochain numéro.

Car fidèles à leur démarche, c'est bien un nouveau défi que se sont donné les Parcs naturels régionaux pour les trente ans qui viennent : continuer à garder une longueur d'avance sur la société, rester des Parcs avec un grand P comme Pionnier, Pilote et Projet.

\* Près de 1500 personnes ont répondu présent pour notre grande rencontre anniversaire qui se déroulera du 11 au 13 juin prochain dans le Parc naturel régional du Luberon.



**Jean-Paul Fuchs**  
Président de la Fédération  
des Parcs naturels  
régionaux de France





Lurs-en-Provence, 25 au 30 septembre 1966 - « Des gens aussi différents, aussi complémentaires ont pu se rencontrer, dialoguer. »

#### TABLE RONDE

## Passions trentenaires

Débat présidé par Jean-Paul Fuchs et animé par Jean-Luc Sadorge, respectivement président et directeur de la Fédération des Parcs naturels régionaux.

**E**n mars dernier, la Fédération des Parcs naturels régionaux de France a convié autour d'une table ronde douze des «vétérans» qui, à Lurs-en-Provence, en septembre 1966, inventèrent les Parcs naturels régionaux. Certes, le cheveu a blanchi, le visage s'est creusé, mais ces «pré-soixante-huitards» sont restés fidèles à leurs passions qu'ils analysent sans complaisance et dont la pertinence, globalement, ne leur semble pas émoussée.

*Précisons que la dénomination "pré-soixante-huitard" n'est en rien irrévérencieuse : elle s'autorise de la seule chronologie... et peut-être de l'air du temps. Les participants aux rencontres de Lurs ne mirent-ils pas, avant que l'effervescence d'un mois de mai n'en fasse un slogan, l'imagination au pouvoir ?*

C'est par commodité, ou par goût de l'événementiel, qu'on fait commencer l'histoire des Parcs naturels régionaux en septembre 1966, à Lurs-en-Provence. Mais les Parcs ont aussi une préhistoire, "une vie utérine". "Dès la fin des années 50, la protection de la nature était une de nos préoccupations, rappelle Yves Bétolaud. En 1963, en conclusion d'une mission effectuée en Allemagne avec Henri

Beugé, Jean Servat et Jacques Thibaudet, je remis à Edgar Pisani et Olivier Guichard (!) un rapport où j'écrivais : "Il y a place en France pour un type de réalisation autre que les Parcs nationaux qu'on pourrait appeler Parc naturel ou Parc régional."

**« Une formidable volonté de changement... un véritable espace de liberté »**

En fait, la naissance des Parcs naturels régionaux est affaire de contexte plus que de date. "Auparavant, se souvient Michel Parent, nous vivions

«La création des Parcs naturels régionaux se fera «en marchant»... Tout Parc sera subordonné à une charte qui fixera, dès le départ, les avantages, comme aussi les quelques obligations, qu'implique une telle entreprise.»

Olivier Guichard  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

«On parle de défendre la nature. Qu'est-ce que cela veut dire : défendre la nature ? La nature n'a pas, au cours de l'Histoire, évolué sans l'homme mais avec lui.»

Philippe Lamour  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

«Il me semble inconcevable de songer à conserver un exemple physique, biologique, sans lui conserver en même temps ceux qui l'ont fait, les hommes et leurs activités.»

Isac Chiva  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

«Entretenir et administrer sainement un territoire, c'est lier l'écologie et l'économie : fondamentalement, il est hasardeux de les dissocier.»

Georges Tendron  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

«Nous en sommes aujourd'hui, quant à l'utilisation du sol, à des choix qui seront déterminants : ou ils se fonderont sur les seuls mécanismes économiques, ou ils traduiront au contraire une civilisation, une éthique. Or, la santé du pays est en jeu, il ne s'agit pas de faire de faux pas.»

Olivier Guichard  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

dans la souffrance de nos cloisonnements, chacun dans nos ministères respectifs. Soudain, les cloisons ont sauté, nous avons pu nous rencontrer, dialoguer... je n'ai jamais rencontré des gens aussi différents et aussi complémentaires. Grâce à la DATAR, nous disposions de moyens inimaginables.»

### Une époque miraculeuse

DATAR... le sigle magique. Chacun y va de son éloge. Yves Bétolaud : «nous cessions d'agir en concurrents, en rivaux, l'interministérialité était une réalité.» Jean-François Théry : «il y avait une formidable volonté de changement et, dans l'administration, grâce à la DATAR, un véritable espace de liberté.» Serge Antoine : «c'était une époque miraculeuse dont je pleure tous les jours la disparition, sans cloison, ni horizontale, ni verticale.»

Au cours de cette période faste, rendez-vous est pris à Lurs-en-Provence, du 25 au 30 septembre 1966. Jean Blanc, un berger de Haute-Provence et Serge Antoine l'avaient préparé depuis un an. Selon Henri Beaugé : «ces journées furent un tremplin pour nos idées. C'est là qu'a été esquissée une conception de la protection de la nature qui inclut l'homme», ajoute Jean-Baptiste de Vilmorin.

### « Une conception de la protection de la nature qui inclut l'homme »

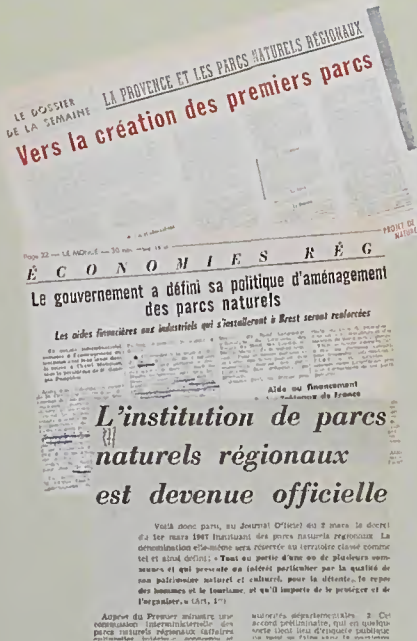
Olivier Guichard pêche par excès de modestie lorsqu'il réduit le discours qu'il prononça à Lurs à l'expression des «problématiques» : «équiper les grandes métropoles en aires naturelles de détente, protéger la nature et les sites sur des ensembles suffisamment vastes - au moment où la mise en place des Parcs nationaux rencontrait quelques difficultés -, faire face enfin à la revitalisation d'espaces ruraux en «désertification».

«C'était en 1963. La DATAR était encore rue La Boétie. Nous avions une réunion consacrée aux problèmes des Charbonnages du Nord. Olivier Guichard suggéra que nous réfléchissions au moyen d'améliorer l'environnement de cette région, de créer un "poumon de verdure" pour Lille. Il y eut alors une sorte de jeu de la "patate chaude" ; le représentant de l'Agriculture arguant que l'affaire concernait le représentant de l'Equipement, lequel se défaussa sur celui de la Jeunesse et des Sports qui transmit à la Culture... Finalement, le dossier m'échut, à moi, le représentant de ... l'Armée! Je partis à Lille d'abord, puis passai la frontière pour gagner la Hollande où je découvris le Parc de la Haute-Veluwe et le musée de la Fondation Kröller-Müller. Pour ma part, c'est là que j'ai puisé cette idée qui me semble avoir été reprise par les Parcs : la culture dans la nature.»

Henri Beaugé - 4 mars 1997

Il fut l'un des rédacteurs du décret instituant les Parcs naturels régionaux, décret qualifié en premier examen de «gazeux» par le Conseil d'Etat et néanmoins signé, le 1<sup>er</sup> mars 1967, par le général de Gaulle, dans sa célèbre DS noire, dit-on, sur l'itinéraire Elysée-Orly.

Si les inventions échappent parfois à leurs inventeurs, les Parcs naturels régionaux ne semblent pas avoir déçu leurs fondateurs. Certes, Henri Beaugé et Serge Antoine regrettent que la part de pédagogie active soit encore à peine ébauchée. Pierre Flandin, avec un humour qui tempère son pessimisme : «les Parcs n'ont pas résolu les problèmes des villes, ils n'ont pas enrayer non plus la désertification des campagnes, les filles ne veulent toujours pas épouser les agriculteurs... mais je vous parle depuis la "diagonale du vide", et sans doute ont-ils au moins limité les dégâts.» Malgré cette concession finale, l'ancien directeur de La France agricole se verra rétorquer que le développement économique n'était pas un objectif prioritaire des Parcs à l'époque.



Parmi les acteurs de la fondation des Parcs naturels régionaux : de gauche à droite, Serge Antoine, Olivier Guichard, Edgar Faure, Yves Bétolaud.

### Des Parcs sans loi

Puis vint le moment où il fallut parler "droit". A Lurs, Jean-François Théry avait intitulé son exposé "Des Parcs sans loi". «Je considérais que l'arsenal juridique suffisait à protéger tout ce que nous souhaitions protéger. Il me semblait plus judicieux de miser sur l'adhésion, sur l'engagement des habitants d'un territoire ; ce que traduit parfaitement l'idée de Charte.»

### « Miser sur l'adhésion, sur l'engagement des habitants d'un territoire »

Isac Chiva leur accorde volontiers un double satisfecit : pour avoir impulsé l'intercommunalité, contre «le morcellement insensé en 36 000 communes» ; pour avoir instauré «une gestion dynamique, orientée vers l'avenir», du patrimoine naturel et culturel. «Les Parcs ont profondément modifié les relations homme-nature», constate Jean-



« Ces journées furent un tremplin pour nos idées... »

Baptiste de Vilmorin, en citant l'exemple de l'écomusée de Marquèze (dans le Parc naturel régional des Landes de Gascogne). "Ce site, qui reçoit 120 000 visiteurs par an, montre en effet qu'il est possible d'enseigner la nature dans la nature, et la culture avec", renchérit Philippe Saint-Marc. Dans le même sens, Henri Beaugé rappelle l'article 1<sup>er</sup> de la charte initiale du Parc naturel régional d'Armorique "Le Parc est une école". Une école qui a bouleversé une discipline, selon Michel Parent : "l'écologie, telle qu'elle existait dans les milieux scientifiques, s'appuyait sur une conception de "la nature sans l'homme" ; les Parcs naturels régionaux ont contribué à faire naître une écologie culturelle, une écologie qui s'intéresse aussi aux relations de l'homme avec la nature."

"Les Trente Glorieuses apportaient du bonheur mais aussi des frustrations. On était heureux de posséder une voiture, beaucoup moins de devoir vivre en HLM. Nos propositions ont été le révélateur des besoins inexprimés, des insatisfactions latentes. Et elles ont aussi bénéficié de la montée en puissance de ces idées qui, aux yeux de certains, semblaient s'inscrire contre le développement. Nous, nous étions convaincus qu'elles militaient pour un autre développement, un meilleur développement. En fait, en travaillant sur le local, et un peu dans le registre poétique, nous avons explicité une demande implicite."

Michel Parent - 4 mars 1997

d'une bonne gestion du territoire national, ils deviennent inutiles et disparaissent !...»

## Une place pour les "atypiques" ?

Serge Antoine (subversif par effet de flash back) : "Quelle place ont les "atypiques" aujourd'hui ? Doivent-ils à nouveau se ranger sous la bannière de la DATAR ? Faut-il réunir Environnement et Aménagement du territoire dans un même ministère ?" Georges Tendron (incisif) : "environnement et aménagement du territoire sont indissociables, nous le savons au moins depuis la Mission Aquitaine (3), conduite dans les années 60."

A ces derniers, Jean-Luc Sadorge fait observer que lors de l'assemblée générale de la Fédération des Parcs, en 1994, ils avaient souhaité repasser sous la co-tutelle de la DATAR et du ministère de l'Environnement, "la délibération ne fut pas suivie d'effet, mais elle avait été votée à l'unanimité". Et si l'histoire n'avait pas tout à fait rattrapé les «pre-soixante-huitards»...

« Nous avons conscience que la frontière ne doit pas être tracée entre la terre et l'esprit. Les Parcs naturels seront culturels ou ils ne seront pas. Ces endroits privilégiés (...) doivent procéder d'un certain état d'esprit. »

Olivier Guichard  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

« Pour protéger, il faut d'abord convaincre. C'est la méthode la plus longue, la plus dure, mais aussi la plus solide, la plus démocratique et la plus digne. »

Henri Beaugé  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

(1) alors respectivement Ministre de l'Agriculture et Délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

(2) prononcée le 17 novembre 1971 par le 1<sup>er</sup> ministre de l'environnement, alors qu'il portait sur les fonds baptismaux la Fédération des Parcs naturels de France.

(3) conduite par Philippe Saint-Marc, cette mission d'aménagement de la côte Aquitaine prévoyait, en parallèle, la protection et la valorisation de l'intérieur, préfigurant ainsi la création d'un Parc naturel régional (celui des Landes de Gascogne).

## Autour de la table ronde

Olivier Guichard, ancien ministre, président de la Région Pays de la Loire (délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale)\* ; Serge Antoine, président du Comité 21 (conseiller référendaire à la Cour des Comptes, chargé de mission de la DATAR) ; Carolle Reboul, chargée de mission pour les Parcs naturels régionaux au ministère de l'Environnement (chargée de l'organisation des Journées de Lurs depuis la DATAR) ; Henri Beaugé, ancien chargé de mission puis directeur du Parc naturel régional d'Armorique (chargé de mission de la DATAR) ; Yves Bétoulard, ancien directeur général de l'ONF (conseiller technique au cabinet d'Edgar Faure, ministre de l'Agriculture) ; Jean-François Théry, président de la section du rapport et des études au Conseil d'Etat (auditeur au Conseil d'Etat) ; Michel Parent, ancien président de l'ICOMOS et de Maisons paysannes de France (inspecteur principal des Monuments historiques et des sites) ; Isac Chiva, directeur d'études à l'Ecole des Hautes études en Sciences sociales (sous-directeur du Laboratoire d'Anthropologie sociale - Collège de France) ; Jean-Baptiste de Vilmorin, vice-président et délégué permanent de la Fondation pour l'éducation à l'environnement en Europe (secrétaire général du comité d'information de la Société nationale de Protection de la Nature) ; Philippe Saint-Marc, conseiller-maître à la Cour des Comptes (conseiller référendaire à la Cour des Comptes, président du groupe central pour l'aménagement de la Côte Aquitaine) ; Georges Tendron, ancien directeur du service des espaces protégés au Muséum national d'Histoire naturelle (sous-directeur du Muséum) ; Pierré Flandin, cofondateur et ancien directeur de La France agricole (agriculteur, maire d'une petite commune rurale).

\* Nous indiquons, entre parenthèses, la fonction des participants au moment des Journées fondatrices des Parcs naturels régionaux de Lurs-en-Provence, en 1966.

## « Définir pour ces espaces une gestion qui échappe à la seule logique productiviste »

On peut avoir eu la trentaine à Lurs-en-Provence et se préoccuper encore des trois prochaines décennies. Peiné (et même contrarié) par le déclassement du Parc du Marais Poitevin, Olivier Guichard invite à réfléchir, de toute urgence, "à l'avenir des zones humides". Serge Antoine (prenant du champ) : "la prospective ne peut demeurer hexagonale. Dans les pays du bassin méditerranéen, on a triplé le nombre des zones qualifiées de "naturelles". Il faudra bien définir pour ces espaces une gestion qui échappe à la seule logique productiviste, à une logique économique-foncière-financière !" Philippe Saint-Marc (avec détermination) : "il faut développer davantage des activités conformes à la vocation des Parcs, je pense en particulier au tourisme qui peut permettre de freiner, voire d'arrêter, la désertification rurale. Et savez-vous que l'agriculture biologique occupe une superficie vingt cinq fois plus grande en Autriche qu'en France ?"

Il ajoute (presque vindicatif) : "le label «Parc naturel régional» est touristiquement excitant, il entraîne une valorisation des terrains... et donc de la pression foncière. Les élus sauront-ils exercer fermement leurs pouvoirs d'urbanisme ?"

Yves Bétoulard (à l'espoir mesuré) : "les Parcs naturels régionaux ne résoudre pas à eux seuls tous les problèmes du monde rural, mais leur expérience d'"aménagement fin du territoire" - selon l'expression de Robert Poujade (2) - peut devenir une référence et permettre d'esquisser des solutions pour les espaces non «labellisés»... si des aides intelligentes les accompagnent." Henri Beaugé (un brin provocateur) : "multiplions, banalisons les Parcs naturels régionaux pour qu'à terme, la population étant si parfaitement informée des règles

« Il s'agit de voir s'exprimer la volonté consciente et éclairée des collectivités locales sur un véritable choix politique et une méthode de développement. »

Jean-François Théry  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

« Le Parc naturel régional ne vivra que de l'effort et de la foi des habitants et des usagers, sinon n'importe quelle réglementation restera lettre morte. »

Jean-François Théry  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

« Tout Parc naturel régional doit procéder d'un esprit commun, aussi faut-il déposer la marque pour la protéger et garder l'attribution de cette marque au niveau national, par une instance officielle unique pour que soit préservée l'unité. »

Jean-François Théry  
Lurs-en-Provence, septembre 1966

**E**n 1967-1968, Michel Leenhardt était de ceux qui couraient la France et le monde en quête d'une utopie baptisée «Parc naturel régional». D'une fidélité sans faille depuis ces années-là à l'Île de Beauté, il affirme que l'utopie continue d'exister... grâce à la force et à la richesse de l'idée.

«Jean Blanc, ancien berger de Haute-Provence, a travaillé avec Georges-Henri Rivière, pionnier en France des Musées d'arts et traditions populaires et, plus tard, des «écomusées». C'est lui qui a minutieusement organisé les Journées de Lurs-en-Provence et choisi la plupart des participants\* qui allaient «donner la chair» au concept de Parc naturel régional. Discret humaniste d'une culture qui puise ses racines dans la vie quotidienne de la ruralité, il fut le pilote de «l'école des Parcs», cette «école sans mur» qui emporta en 1967, d'Ukraine en Scandinavie, du Japon à l'Amérique, la quinzaine de futurs directeurs de Parcs. Sa hantise : éviter les ersatz de culture, le faux air des Parcs du far-west et les rangers. Sa crainte : un monde qui perd la logique de ses racines.»

Serge Antoine

\* une centaine de sociologues, ethnologues, architectes, urbanistes, hommes de théâtre, conseillers d'Etat, Ministres et Préfets, présidents de grandes associations, fonctionnaires, techniciens...

## Grâce à la force et à la richesse de l'idée...

Les grands chefs invoquent toujours une grand-mère gourmande et remarquable cuisinière. Michel Leenhardt, lui, rend hommage à son grand-père, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, chasseur, pêcheur et botaniste émérite, qui a su lui «faire aimer la nature». Cependant, à l'exemple de son frère aîné, il commence par Polytechnique puis part «dans les pétroles au Sahara»... «mais le Sahara manquait d'arbres».

En février 1967, l'ONF le convie à participer au «cycle d'études des Parcs», organisé par la DATAR à la suite des journées de Lurs-en-Provence : «nous étions quatorze, venus des horizons les plus divers (1), encadrés par un berger-poète - Jean Blanc - qui avait une idée géniale par jour et ne se souciait pas trop de la mettre en application. Nous avons parcouru l'Europe du nord au sud, visité le Japon et les Etats-Unis et arpenté la France, avec ce seul objectif en tête : inventer les Parcs naturels régionaux, construire une utopie.»



« D'Ukraine en Scandinavie, du Japon à l'Amérique ...

A l'issue de ce cycle d'études, les quatorze pionniers sont dispersés sur l'ensemble du territoire, l'utopie est soumise à l'épreuve des faits : «nous avons une lettre de mission pour tout bagage, mais ni pouvoir, ni argent. Les idées de Lurs avaient évolué, nous ne songions plus guère à aménager des espaces pour le repos et le bonheur des citadins, mais les ruraux, eux, nous considéraient comme de folkloriques défenseurs des petits oiseaux.»

Le 21 juillet 1969, jour où Armstrong a marché sur la lune - ça ne s'invente pas -, Michel Leenhardt débarque en Corse. Nanti d'un diplôme d'ingénieur du génie rural et des eaux et forêts, il devient directeur du Parc naturel régional en avril 1971.



... 14 pionniers formés à « l'école des Parcs »

Pour la circonstance, Michel Leenhardt dresse un vibrant éloge de la DATAR : «cet orga-

nisme, qui nous accordait toute liberté, a initié une politique prémonitoire dont les thèmes ont été radicalisés par le mouvement de mai 68 : contestation d'un certain type de progrès, interrogation quant à l'avenir du monde rural... Mais l'idée des Parcs naturels régionaux était appréhendée comme un contrepoin<sup>t</sup> - ou un contrepoids - aux grandes aires métropolitaines - issues des célèbres OREAM - mise en place par la même DATAR.»

« Des hommes sans loi... mais de beaucoup de foi »

Pour vaincre l'isolement et poursuivre le débat, les chargés de mission des Parcs - dont quelques-uns ont déjà le grade de directeur - créent

la Conférence Permanente des Parcs - dite CPP - qui, pour une bonne part, sera à l'initiative de la création de la Fédération des Parcs. «La CPP était un creuset d'idées, un bouillonnement quelque peu anarchique. La Fédération a eu d'emblée une vocation plus institutionnelle ; elle a, au fil des années, assuré un formidable travail de cohérence et aidé les Parcs à vivre, tout simplement.»



Michel Leenhardt brosse à grands traits l'histoire des Parcs qui est aussi son histoire : "Longtemps les Parcs ont procédé d'une culture d'opposition, nous étions des francs-tireurs. Peu à peu, notamment par la décentralisation, nous avons acquis une culture de majorité et pris rang dans le paysage institutionnel. Jusqu'en 1993, nous ne pouvions guère compter que sur notre force de persuasion, nous étions des hommes sans loi mais de beaucoup de foi. Les Parcs sont une utopie qui existe depuis trois décennies grâce à la force et à la richesse de l'idée née dans le courant des années 60."

« Nos journées ont fait voler en éclats le symbole du carré fermé\*. Non, les Parcs naturels régionaux ne seront pas indifférents au monde rural ou urbain qui les entoure. Il ne sera pas admissible d'être indifférents aux centres urbains et de jouir poétiquement de ces zones d'exception. Non, les Parcs ne seront pas des réserves à paysans attardés. Ils ne seront pas l'alibi, la bonne conscience d'un pays qui négligerait le reste. Non, les Parcs n'ont pas la prétention d'être LA solution à tous nos maux. Mais les Parcs auront l'exigence de l'exemple, la valeur d'un ferment ; ils seront le prototype ou le point d'appui d'un nouvel humanisme... Ou ils ne seront pas. »

Jean Garcia  
Lurs-en-Provence - septembre 1966  
expliquant le choix de « l'étoile » comme symbole des Parcs naturels régionaux.

Doit-on, en cette fin de millénaire, redouter un ralentissement ? "Mon ami Jean Garcia (2) disait : "Les Parcs sont à la civilisation du XXème siècle ce que les monastères étaient à la civilisation du Moyen-Age." Saurons-nous inventer les monastères de la civilisation Internet ? J'en doute parfois. Les Parcs devront, je crois, se garder du syndrome ramasse-miettes, de la tentation de récupérer les idées qui passent."

Le petit-fils du botaniste montpellierain ne cède qu'un court instant au scepticisme : "Les Parcs naturels régionaux, en 1966, étaient un pur fantasme de la bourgeoisie citadine. Ils sont devenus un pur outil de développement local. A eux, aujourd'hui, de se donner de nouvelles vocations, de continuer à innover. Je pense à cette notion de "performance environnementale", inciter les entreprises à produire propre sans surcoût, et même avec une plus-value en termes de qualité... Il y a là un terrain de réflexion très riche." ■

(1) Les 14 « élus », appelés à devenir les « missionnaires » des Parcs naturels régionaux, venaient pour 7 d'entre eux du public (4 ingénieurs forestiers de l'Agriculture, 2 inspecteurs Jeunesse et Sports, 1 urbaniste de l'Équipement) et, pour les 7 autres du privé (volcanologue, officier de marine marchande, réalisateur à l'ORTF...)

(2) Jean Garcia s'est éteint en 1995. Graphiste, homme de théâtre et poète, "l'image" des Parcs naturels régionaux lui doit tout.

### Un arrachement

Les Parcs naturels régionaux ont vocation à expérimenter, l'affaire est entendue. Leur expérience peut (ou doit) être transférée à de plus vastes territoires, l'intention est louable. Dans les faits, le transfert ne va pas sans quelque souffrance.

"Nous avons mis en place un service "Pastoralisme et prévention des incendies" qui est une incontestable réussite", affirme le directeur du Parc naturel régional de Corse. La réussite est en effet si exemplaire que l'Assemblée territoriale, via son Office de développement agricole et rural, a repris le dispositif et l'a étendu à l'ensemble de l'île. Pour nous, ce fut un arrachement, avoue Michel Leenhardt, mais il faut admettre que c'est un bien pour la Corse."



## L'ami des bergers

« La grande affaire de sa vie, ce fut le Parc naturel régional de Corse. »

Il a été président du Parc naturel régional de Corse, président de la Fédération des Parcs naturels régionaux, président de la Fédération des Parcs naturels et nationaux d'Europe. François Giacobbi nous a quitté le 7 mars 1997, à Paris. "C'était un homme hors du commun", dira, lors de ses obsèques, Jean-Paul de Rocca Serra, président de l'Assemblée de Corse, son adversaire politique et, néanmoins, son ami.

Il était à la fois cet "ami des bergers" (1), bataillant à son aise sur les bancs de l'Assemblée nationale ou du Palais Bourbon, et ce florentin distingué, aimant la musique et la littérature, qui rompait le pain sans façon avec les paysans sur les hauteurs du Retondo.

François Giacobbi est né le 19 juillet 1919, à Venaco. Après des études de droit, il devient journaliste à *Paris Match* (jamais il n'oubliera le numéro de sa carte professionnelle : 10430). En 1951, il retourne "au village" et, après le décès de son père, il lui succède à la mairie. Le voilà "entré en politique". Il engrange sans discontinuer les mandats, essuyant quelques revers aussi, mais il restera maire de Venaco jusqu'en 1982, date à laquelle il passe le relais à son fils. A un éditeur de la presse locale qui lui demandait, au début de l'année 1980 s'il se représenterait aux sénatoriales, il répliquait (2) : "et pourquoi non ? Ai-je démerité ?"

Il en convenait volontiers, et ses amis l'admettaient (ses détracteurs aussi, puisqu'il en avait), "la grande affaire de sa vie", ce fut le Parc naturel régional de Corse.



« J'ai pressenti que nos richesses seraient perdues si nous n'intervenions pas. »



Il aimait raconter l'histoire de cette passion qu'invariablement il faisait remonter à son enfance (1) : les journées passées à harceler les truites filant dans l'eau claire du ruisseau, à surprendre les mouflons, entre rocaille et maquis... Quand il revient au pays, en 1951, tout lui est bonheur : les truites et les mouflons, le gypaète barbu et le balbuzard fluviatile. Rien ne serait changé si les hommes n'étaient descendus dans les vallées, sur les rivages : "j'ai senti dès ce moment-là

**« Il m'a semblé évident que la protection de la nature ne pouvait en aucun cas signifier une mise sous cloche, qu'au contraire elle dépendait de l'activité humaine... »**

que nos richesses seraient perdues - et avec elles mes bonheurs d'enfant - si nous n'intervenions pas." Encore la truite et le mouflon. Pour la première, il crée un parcours de pêche à la mouche (!), pour le second un parc de cent hectares. Mais il forme de plus vastes projets pour son île. Edgar Faure, alors ministre de l'Agriculture, le rabroue un peu lorsqu'il suggère la création d'un Parc national, puis... "Nous étions déjà dans la période de Lurs. Il m'a semblé évident que la protection de la nature ne pouvait en aucun cas signifier une mise sous cloche, qu'au contraire elle dépendait de l'activité humaine... moyennant, bien sûr, quelques modifications de cette activité humaine. Au début, on m'a traité d'utopiste, de poète, mais je n'ai pas démoré de cette idée. Je crois qu'elle a fait son chemin, et qu'elle a fait ses preuves." Ses amis bergers, qui ne brûlent plus le maquis pour utiliser les cendres comme engrais, en conviendraient certainement.

Lorsque le Syndicat mixte du Parc naturel régional de Corse est créé, en 1970, François Giacobbi en prend naturellement la présidence et, pendant vingt trois ans, il défendra contre vents et marées l'équipe d'animation. Un an plus tard, on le presse d'accepter la présidence de la Fédération des Parcs naturels de France.

Et la tâche ne fut sans doute pas aisée : "quand nous venons au ministère, Paul Flandin et moi-même, Robert Poujade nous accueillait rituellement d'un tonitruant : "Tiens ! voilà la contestation qui arrive."

De 1984 à 1987, il préside la Fédération européenne des Parcs : "c'était une manière de passer du relativement petit - la Corse - au relativement grand - l'Europe. C'était surtout l'occasion de voir plus large, d'acquiescer davantage de souplesse d'esprit." Souplesse qui s'accommodait de cette idée fixe : lier protection de l'environnement et développement économique. Devançant une éventuelle critique, il s'exclame : "attention ! les Parcs naturels régionaux ne sont pas des «sous-Parcs nationaux» : ils leur sont complémentaires."

A qui entendait lui faire compliment de cet engagement pour la Corse, pour la nature, François Giacobbi répliquait, avec un léger haussement d'épaules : "à quoi servirait tant de beauté, si elle n'était pas valorisée ?"

Le terme mis ainsi à la conversation, il écouterait Miles Davis ou un air d'opéra, penserait au mouflon, au balbuzard fluviatile, à la truite frétilante, à ses amis bergers. ■



17 novembre 1971, Palais de Chaillot à Paris - Robert Poujade et Paul Flandin viennent installer la Fédération des Parcs naturels de France.

### Souvenir ferroviaire

Paul Flandin est le président fondateur de la Fédération des Parcs naturels de France...

"J'ai très vite cédé la place à François Giacobbi parce que nous pensions qu'un parlementaire aurait davantage d'efficacité. J'étais seulement conseiller général de Vézelay."

Mais Paul Flandin était aussi président du Parc naturel régional du Morvan. Au rappel de l'évidence historique, cet homme, d'une sympathique discrétion, évoque un souvenir ferroviaire : "peu de temps après les journées de Lurs-en-Provence, j'ai retrouvé en gare de Lyon, Robert Poujade et François Mitterrand. Dans le train qui nous emmenait à Nevers, nous nous interrogeons sur l'avenir du Morvan ; j'ai proposé de créer un Parc naturel régional... Nous nous sommes revus, dans un bureau, pour en discuter."

Les relations de bon voisinage qu'entretenait Paul Flandin avec le député de Dijon, devenu ministre de l'Environnement, facilitèrent des négociations qui n'allèrent pas de soi.

"C'était la pleine centralisation et nous, nous proclamions que les idées venaient du terrain, que les terrains étaient divers... La Fédération a permis de rassembler les forces des premiers Parcs, forces qui n'étaient pas immenses. Je crois qu'elle a bien servi - et qu'elle sert encore bien - leurs intérêts."



« A quoi servirait tant de beauté si elle n'était pas valorisée ? » - Village de Venaco.

"Attention, prévient-il, je présiderai !" Et il présidera jusqu'en 1989. Epaulé par Bernard Legrand, son acolyte au Sénat (4) et ses collègues parlementaires, il obtient de l'Etat la création d'une ligne budgétaire pour les Parcs naturels régionaux au ministère de l'Environnement.

(1) "Venaco pleure l'ami des bergers", titre un quotidien local, le 10 mars 1997.

(2) Jean-René Laplayne, Corse-Le Provençal, 8 mars 1997.

(3) Préparant ce numéro anniversaire, nous avons rencontré François Giacobbi, le 3 mars dernier, dans son appartement parisien.

(4) Longtemps trésorier de la Fédération au titre de président du Parc naturel régional de Brière, Bernard Legrand est décédé en février dernier.